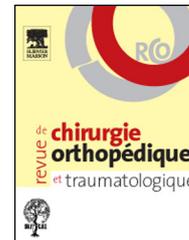




Disponible en ligne sur
SciVerse ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'ORTHOPÉDIE ET DE TRAUMATOLOGIE DE L'OUEST. RÉUNION DE NANTES, JUIN 2012. COMMUNICATION

La microchirurgie : l'aboutissement d'un rêve

The microsurgery and the dream comes true

F. Rabarin

Centre de la Main, Angers Assistance Main, 47, rue de la Foucaudière, 49800 Trélazé, France

MOTS CLÉS

Microchirurgie ;
Histoire ;
Microscope

Résumé De tout temps, l'homme a tenté de restaurer l'intégrité et la fonction corporelle. Si pendant de nombreux siècles ce ne fut qu'un rêve, la microchirurgie le transforma en réalité. Grâce à des chirurgiens passionnés, des techniques innovantes et un matériel grossissant, la microchirurgie s'est imposée comme une véritable spécialité chirurgicale. Elle s'est développée à partir de la seconde moitié du xx^e siècle tout en puisant ses origines sur les travaux beaucoup plus anciens. Elle rend possible la reconstruction de tissus lésés et offre avec les avancées technologiques (allogreffes, robotisation...) d'importantes possibilités de développement. Toutefois, sa technicité, sa rigueur, ses difficultés d'apprentissage rendent sa pratique très exigeante et nécessite de la part du microchirurgien beaucoup d'humilité.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Introduction

La microchirurgie s'est développée à partir de la seconde moitié du xx^e siècle en combinant de nombreux éléments : une meilleure vision du champ opératoire à l'aide de loupes et de microscopes, d'instruments de précision, de micro-sutures et de techniques de chirurgie vasculaire avec de nouvelles stratégies opérationnelles.

Cet essor, qui est apparu au même moment dans de nombreux pays, dans une sorte de mondialisation microchirurgicale avant l'heure, était le fruit de rêves longuement médités par les ancêtres des premiers « micro-chirurgiens ».

Cette spécialité s'est tout naturellement imposée à la chirurgie de la main, permettant ainsi de reconstruire et de réhabiliter « l'outil des outils » qui reste souvent exposé à des traumatismes sévères.

Du rêve...

Depuis la nuit des temps, l'homme a toujours cherché à réparer et restaurer l'intégrité de son corps. Si nous ne pouvons donner un sens précis aux empreintes de mains mutilées apposées aux parois de certaines grottes préhistoriques (Lascaut, Pech-Merle...), notre civilisation judéo-chrétienne a, au travers de nombreux exemples, fait prospérer ce mythe de reconstruction ad integrum du corps humain.

Jésus remplaçait l'oreille de Malchus, serviteur du grand prêtre Caïphe, qui venait de se la faire couper par Pierre lors de l'arrestation du Christ au jardin des Oliviers, effaçant ainsi tout esprit de révolte et acceptant son destin (Lu 22:51,52).

Saint-Cosme et Saint-Damien, saints patrons des chirurgiens, s'illustrèrent par la greffe d'une jambe d'un esclave Maure chez un de leur patient. Par ce miracle, ils montraient la voie aux futurs chirurgiens « replanteurs ».

Saint-Jules (San Giulio), au iv^e siècle de notre ère, sur la magnifique île d'ORTA située sur le lac éponyme au nord

Adresse e-mail : rabarin@centredelamain.fr

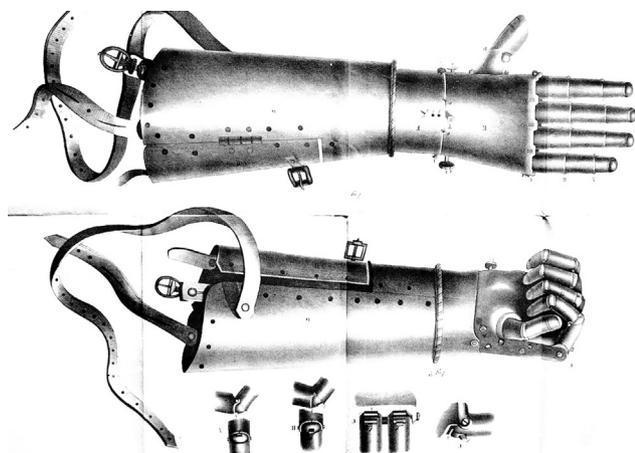


Figure 1 Main artificielle de Götz von Berlichingen.

de l'Italie, lors d'un miracle, replanta immédiatement le pouce qu'un jeune charpentier venait de se sectionner. Il devenait implicitement le saint protecteur de tous les futurs chirurgiens de la main !!!

La réparation corporelle resta durant de longs siècles de l'ordre du mythe, du rêve ou du miracle.

Avec l'émergence des nouvelles compétences, des barbers chirurgiens et des théories novatrices des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, certains de nos illustres prédécesseurs apportèrent quelques progrès.

Ambroise Paré ligatura les vaisseaux, sonnant peu à peu le déclin de la cautérisation, ses douleurs, ses odeurs et ses chutes d'escarres cataclysmiques. Ce procédé de ligatures resta la base de la chirurgie vasculaire jusqu'au début du ^{xix}^e siècle. Il décrit également le premier bras mécanique imaginé par Goetz von Berlichingen (Fig. 1), armurier et baroudeur ingénieux qui se façonna une main de fer après avoir perdu sa main droite au combat.

Gaspard Tagliacozzi [1], chirurgien italien du ^{xvi}^e siècle, (littéralement « Coupe comme ça », cela ne s'invente pas) développa une technique de reconstruction du nez. À cette époque, manquer d'appendice nasal était signe de disgrâce sociale. Nombre de méfaits étaient punis par des scarifications ou mutilations faciales. Le succès de cette technique fut immense et son aura dépassa largement les limites de la ville de Bologne où il exerçait. On se pressait de toute l'Europe afin de bénéficier de cette reconstruction, qui n'était pourtant pas une sinécure :

« Dans un premier temps, le chirurgien pratiquait le repérage et l'incision de la peau du bras. Pendant que le patient appuyait son bras sur un bâton, un assistant soulevait le lambeau de peau avec un forceps et le chirurgien réalisait deux incisions parallèles et glissait sous le lambeau ainsi soulevé un linge qui y restait 15 jours. On incisait ainsi le lambeau à une extrémité et on venait le fixer sur le nez tout en amenant le bras vers le visage et en le maintenant fermement dans un corset (Fig. 2).

Vingt jours après, la greffe était détachée du bras et le patient libéré de son entrave. Un lambeau de peau pendait en lieu et place du nouveau nez. Commença alors le façonnage et remodelage par étapes successives du nouveau nez. La reconstruction durait le plus souvent entre



Figure 2 Procédé de Tagliacozzi. Plâtre museo di storia della Medicina, La sapienza. Roma.

neuf et douze mois, en faisant abstraction des échecs et complications de toutes sortes... »

À partir de la deuxième moitié du ^{xix}^e siècle, sous l'impulsion des théories de Pasteur et de Lister et des balbutiements de l'anesthésie gazeuse, la chirurgie érigea ses codes et ses premiers grands succès.

Il n'était plus nécessaire, comme le préconisaient les chirurgiens au début du ^{xix}^e siècle, de mutiler ou d'amputer afin de sauver au-delà de la fonction d'un membre, une vie. La réparation et la reconstruction étaient en passe de transformer le rêve en réalité.

L'école allemande y participa grandement. Richard von Volkmann développa la chirurgie des extrémités et particulièrement celle du membre supérieur.

Johanes Fredrich von Esrachs mit au point le garrot, déjà décrit par le bâlois Felix Würtz au ^{xv}^e siècle. Ce procédé permettait d'effectuer une chirurgie exsangue des membres et de sauver également de nombreux soldats sur les champs de bataille.

Karl Thiersch, suivi par Ollier et Reverdin décrit la greffe de peau, permettant ainsi de couvrir des tissus jusque-là voués à une cicatrisation longue et périlleuse.

Nicoladoni [2], célèbre chirurgien « touche-à-tout » autrichien, publia le premier transfert de gros orteil en 1897. Il l'effectua par la mise en nourrice d'un hallux sur la main d'un enfant présentant une aplasie congénitale.

La première moitié du ^{xx}^e siècle avec ses conflits mondiaux, ses gueules cassées et ses mutilés de toutes sortes fit prospérer les principes de Nicoladoni. La reconstruction se faisait au prix de lambeaux locaux ou de mise en nourrice (Fig. 3).

... à la réalité

L'ère de la microchirurgie débuta à la fin de la seconde guerre mondiale qui donna, par sa pléthore de blessés et

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/4090683>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/4090683>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)